



# P R O N E

POUR LE PREMIER

DIMANCHE DE L'AVENT.

*Croire en JESUS-CHRIST.*

Dicite Filiz Sion : Ecce Rex tuus.

*Dites à la Fille de Sion : Voici votre Roi.*

(En S. Matthieu, chap. 21.)

**C'**EST à vos Pasteurs, mes chers Paroissiens, que ces paroles s'adressent ; c'est nous qui sommes chargés de vous annoncer & de vous faire connoître ce Roi, qui seul est digne de régner sur les esprits par la vérité, & sur les cœurs par la grace ; J. C. le maître que nous devons écouter, le modele que nous devons suivre, la seule voie qui puisse conduire les hommes à la vie éternelle. Tous les livres de piété que vous lisez, toutes les instructions que vous entendez, les fonctions & tous les travaux de notre ministère, n'ont d'autre objet que de vous faire croître dans la connoissance de J. C. Que je serois heureux ! mes chers enfans, si je pouvois dire de vous ce que S. Pierre disoit des premiers fideles : *Que vous aimez J. C. quoique vous ne l'ayez point vu ; que vous croyez en lui, quoique vous ne le voyiez*

Tom. I.

A

point encore maintenant. Hélas ! nous faisons profession de le connoître, de croire en lui, d'être Chrétiens ; mais le sommes-nous en effet ? Croire en J. C. c'est avoir les mêmes sentimens, le même langage que lui, & désirer, tout au moins, de mener une vie conforme à la sienne. Croire en J. C. c'est penser en Chrétien, parler en Chrétien, vivre en Chrétien. Arrêtons-nous à ces trois points, consultons notre conscience, ne nous flattons pas, & voyons si nous pouvons dire comme S. Paul :

Ep. Gal.  
c. 2.

*Je vis dans la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé, & qui s'est livré lui-même à la mort pour l'amour de moi.*

I.  
RÉFLEXION.

Chap. 2.

Nous trouvons dans l'Épître de ce grand Apôtre aux Philippiciens, un passage qui renferme en abrégé toute la Morale Chrétienne. Mes freres, dit-il, ayez les mêmes sentimens, les mêmes affections que J. C. *hoc sentite in vobis quod & in Christo Jesu.* Regarder les biens, les maux, & toutes les choses de ce monde du même œil dont J. C. les a regardés, en penser ce qu'il en a pensé, en juger comme il en a jugé, c'est avoir les mêmes sentimens que lui ; & si notre façon de penser se trouve presqu'en tout contraire à la sienne, il est visible que nous ne croyons point en lui.

Serm. 144.  
de verb.  
Evang.

Il y a bien de la différence, dit S. Augustin, entre croire J. C. & croire en J. C. Les réprouyés, les monns eux-mêmes croient J. C. ils savent aussi-bien que nous qu'il est Fils de Dieu, qu'il s'est fait homme, qu'il a souffert, qu'il est mort, & le reste : mais parce qu'ils ont des sentimens tout-à-fait opposés aux sentimens de J. C. on ne peut pas dire qu'ils croient en lui. Écoutons à présent l'Apôtre S. Paul. Quoique J. C. fût infiniment riche, puisque tout a été fait par lui, &

pour lui, il a voulu naître, vivre & mourir pauvre ; voilà le mépris des richesses & l'amour de la pauvreté. Quoiqu'il fût égal à Dieu son Père, il s'est anéanti lui-même, jusqu'à prendre la forme d'un esclave ; il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix ; voilà l'amour des humiliations & des souffrances. Mépriser, fuir tout ce qui flatte l'orgueil, l'ambition, la cupidité, la sensualité des hommes ; voilà les sentimens de J. C. Que chacun de nous interroge son propre cœur, & qu'il voie s'il n'a pas des sentimens tout contraires.

Bien loin d'aimer les humiliations, ne cherchez-vous pas à vous élever au-dessus des autres ? N'avez-vous pas de l'aversion pour tout ce qui vous abaisse & vous humilie ? N'est-ce pas de là que viennent votre peu de soumission & de respect envers vos Supérieurs, votre dureté, votre hauteur, vos mépris à l'égard de vos inférieurs ; ces airs de distinction que vous affectez parmi vos égaux ; cette sensibilité ridicule pour une parole, un geste, un rien qui choque dans votre esprit la bonne opinion que vous avez de vous-même ? Je ne dis pas que vous aimiez à vivre dans l'oubli & le mépris des hommes, ni que vous couriez au-devant des humiliations & des opprobres. Je ne demande pas si vous êtes parfait ; mais je demande : Etes-vous Chrétien ? c'est-à-dire : regardez-vous les grandes places, la grande réputation, les louanges, tous les honneurs de ce monde, comme un peu de fumée qui aveugle, qui étourdit, qui tourne la cervelle, gâte l'esprit & le cœur à la plûpart de ceux qui les aiment, les cherchent & s'y attachent ?

Etes-vous content de l'état bas ou médiocre dans lequel la Providence vous a fait naître ? Si la chose étoit à choix, ne préféreriez-vous pas un état qui vous relevât & vous mît bien au-dessus de

ce que vous êtes ? Mais s'il arrive qu'on vous méprise & que vous soyez humilié , le souffrez-vous de bon cœur , ou tout au moins avec patience ? Regardez-vous cette humiliation comme une grace que Dieu vous fait ? & dites-vous , à l'exemple du S. Roi David : Il étoit nécessaire , ô mon Dieu , que je fusse humilié ; c'est un grand bien pour moi , & je vous en remercie. Mon Enfant , prenez garde : si les humiliations vous déplaisent , si vous aimez les honneurs , la gloire , les vanités de ce monde ; si vous cherchez à être flatté ; si vous mettez votre satisfaction dans l'estime & les louanges des hommes , vous pensez autrement que J. C. vous avez des sentimens opposés aux siens , vous ne croyez point en lui , vous n'avez pas l'ame chrétienne.

La providence vous a donné du bien , vous vivez à votre aise , vous n'avez besoin de personne ; à la bonne heure , & béni soit Dieu. Si je vous disois , comme J. C. à ce jeune homme de l'Évangile : Allez , vendez tout ce que vous avez , & donnez-le aux pauvres ; vous pourriez me répondre que vous n'êtes point obligé à une telle perfection ; & cela est vrai. Vous pouvez donc conserver votre bien , même l'augmenter par des voies justes & légitimes ; ce n'est pas là de quoi il est question ; il est question de sçavoir , & je demande : Avez-vous , à l'égard des biens dont vous jouissez , les mêmes sentimens que J. C. qui a prononcé tant de malédictions contre les riches ? & pensez-vous ce qu'il en a pensé ? Ne pensez-vous pas , au contraire , qu'il vaut infiniment mieux être riche que pauvre ? & ne regardez-vous pas la pauvreté comme un des plus grands maux qu'il y ait au monde ? ne mettez-vous pas votre confiance dans vos richesses ? n'y attachez-vous pas votre cœur ? pensez-vous , & pensez-vous bien sérieusement que la grace de Dieu est préférable à tous les trésors de la terre ? Aimerez-vous

mieux perdre tout votre bien , jusqu'à la dernière obole , que de perdre la grâce de Dieu ? & si dans ce moment il vous demandoit le sacrifice de tout ce que vous possédez , feriez-vous prêt à le lui faire ? le lui feriez-vous de bon cœur ? Si vous n'êtes pas dans ces dispositions , si vous pensez tout différemment , vous ne croyez point en J. C. vous n'êtes pas Chrétien.

Et vous , mes chers enfans , qui ne vivez que du travail de vos mains , & qui très-souvent avez bien de la peine à vivre , ne désirez-vous pas d'être riches ? Ne portez-vous pas envie à ceux qui le sont ? Vous estimez-vous bienheureux de ressembler à J. C. qui pendant sa vie mortelle n'a pas eu où reposer sa tête ; & qui , dès la plus tendre jeunesse , a vécu dans le travail & la pauvreté ? Avez-vous sur votre état les mêmes sentimens que J. C. ? Ne pensez-vous pas , au contraire , que vous êtes bien malheureux ? Et n'est-ce pas de là que viennent vos murmures , la mauvaise foi , le défaut de probité qu'on vous reproche ? Si vous vous déplaîsez dans un état que J. C. lui-même a choisi par préférence , & par lequel vous avez le bonheur de lui ressembler , vous ne croyez donc pas en lui , vous n'êtes donc pas Chrétiens.

Mais , de bonne foi , croyons-nous en J. C. lorsque nous regardons & que nous fuyons comme le poison de notre vie , les afflictions , les souffrances , les persécutions , les traverses , pendant que J. C. attaché à la croix , ne cesse de crier : Bienheureux ceux qui pleurent , qui sont persécutés , qui souffrent pour la justice ; pendant que la foi nous enseigne que les souffrances sont le chemin du Ciel , les signes de l'amour de J. C. une marque essentielle de la prédestination , & comme les arrhes de la vie éternelle ; pendant que nous voyons tous les Saints aller au-devant des croix ,

les chercher, les embrasser, se réjouir, nâger dans la joie au milieu des tribulations ? Bon Jesus ! que notre maniere de penser est différente de la vôtre ! nous craignons comme un très-grand mal, ce qui, selon vous, est un très-grand bien. Ceux qui sont heureux à vos yeux sont malheureux aux nôtres ; nous disons bonheur & bénédiction à ceux à qui vous dites malédiction & malheur. Et avec cela, mes Freres, nous croyons en J. C. ! Mais peut-on croire en J. C. & avoir sur toutes les choses de ce bas monde, des pensées & des sentimens opposés à ses sentimens & à ses pensées ? Croit-on véritablement en J. C. quand on hait ce qu'il a aimé, quand on fuit ce qu'il a cherché, quand on loue ce qu'il méprise, quand on estime ce qu'il réproûve, quand on a dans l'esprit & dans le cœur une sorte d'antipathie pour ses maximes, & qu'on se trouve presque par-tout en contradiction avec lui ? Non, & il faut convenir à notre honte que la plupart de ceux qui se disent Chrétiens, n'en ont rien moins que les sentimens ; aussi en voyons-nous très-peu qui en aient le langage.

---

I I.  
RÉFLEXION.

**I**Ls sont passés les premiers siècles & les beaux jours du Christianisme, où le nom de J. C. & les maximes de son Évangile étoient mêlés dans tous les entretiens des Fideles. On ne disoit point, comme on fait aujourd'hui : *La religion à part, abstraction faite de l'Évangile, indépendamment de J. C.* On sçavoit que toutes les actions du Chrétien devant se rapporter à J. C. toutes les pensées & tous les raisonnemens en fait de Religion & de Morale, doivent nécessairement être fondés sur J. C. parce que sans lui il ne sçauroit y avoir ni vraie Religion, ni saine Morale, ni vertu solide. On le pensoit, on le croyoit, & l'on raisonnoit

en conséquence : nous le sçavons, nous faisons profession de le croire, & néanmoins nous raisonnons, la plûpart du tems, comme si l'Évangile n'existoit point, comme si nous ne connoissions pas J. C. Le langage de la Religion ne se trouve presque plus que dans les sermons, dans nos prières & les livres de piété - hors de là, on ose à peine prononcer le nom de J. C. comme si c'étoit un déshonneur à un enfant de parler le langage de son pere, ou à un François la langue de son pays. Chose étrange, mes Freres ! on trouve très-bon qu'un Officier parle de guerre, un Magistrat de jurisprudence, un Laboureur de la culture des terres, les Artisans de leur métier ; il est permis à chacun de s'entretenir, & chacun s'entretient volontiers de ce qui a rapport à son état & à sa profession : n'y aura-t-il donc que les Chrétiens qui n'oseront parler en Chrétiens, qui rougiront de prononcer le nom de leur Maître, de raisonner conformément à ses maximes, & de faire connoître qu'ils sont disciples de J. C. ?

Je ne veux pas dire que l'Évangile doive faire la matiere de tous les entretiens, ni qu'on doive mêler le nom de J. C. dans des conversations profanes. Il y a certaines compagnies dans lesquelles il faut suivre à la lettre cet avis de notre Seigneur : *Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, & ne jetez pas les pierres précieuses devant les porceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, & ne déchirent celui qui, par un zele indiscret, & sans nécessité, parleroit des choses saintes devant certaines personnes qui ne peuvent souffrir, ni l'Évangile, ni ceux qui le pratiquent, & qui se font une espee de gloire de tourner la piété en ridicule.* Mais je voudrois, mon cher Paroissien, que quand vous parlez du vice & de la vertu, des richesses & de la pauvreté, des plaisirs & des afflictions, de ce qui est bon ou mauvais, heureux

ou malheureux , on reconnût à votre langage que vous êtes Chrétien , & que vous en avez les sentimens. Je voudrois , ce sont les paroles de l'Apôtre S. Jacques , qu'au lieu de dire comme vous faites , par exemple : *Aujourd'hui ou demain nous irons dans une telle ville , nous demeurerons-là un an , nous y exercerons le commerce , nous gagnerons beaucoup , & mille autres choses que vous projetez pour l'avenir , vous disiez toujours : se c'est la volonté du Seigneur & son bon plaisir , nous ferons telle & telle chose.* Je voudrois que vous mêlassiez dans vos conversations quelques paroles qui eussent rapport à la religion & à la piété ; qui sentissent le christianisme , si je puis m'exprimer ainsi , & fissent connoître que vous êtes Chrétien. Je voudrois que vous vous entretenissiez , au moins quelquefois , de ce que vos Pasteurs vous enseignent dans leurs instructions , de *Pseaumes , de Cantiques* , comme S. Paul y exhorte les Fideles ; de ce que vous avez lu dans l'Évangile & dans les livres de piété , qui sont entre les mains de tout le monde ; que vos discours fussent assaisonnés du sel de la sagesse , qui n'est autre que J. C. la sagesse éternelle , opposée à cette sagesse *terrestre , animale , diabolique* dont parle S. Jacques. Car enfin , si nous faisons profession d'être Chrétiens , pourquoi ne parlerions-nous pas en toute occasion le langage de la Religion Chrétienne ?

Je vous rends justice , Monsieur , vous donnez à vos enfans de très-belles instructions sur la manière dont ils doivent se conduire dans le monde. Mon Fils , ayez des sentimens d'honneur , soyez honnête homme , ne faites jamais de bassesse , ayez soin de vous faire une bonne réputation , & ne vous liez jamais avec ceux qui en ont une mauvaise. Soyez doux , honnête , poli , prévenant , officieux ; par ce moyen vous aurez des

Ep. Cath.  
6. 4. v. 13.  
26.

amis, & tout le monde vous aimera. Ma Fille, soyez modeste & retirée; souvenez-vous que la pudeur doit être particulièrement la vertu de votre sexe, & que sans elle toutes les bonnes qualités que vous pourriez avoir d'ailleurs seroient comptées pour rien: ne soyez pas familiere avec les jeunes gens; ne souffrez de leur part aucune liberté qui choque tant soit peu la bienséance; respectez-vous vous-même, si vous voulez que les autres vous respectent; cherchez à plaire par votre retenue & votre vertu, plutôt que par vos ajustemens & votre figure.

Voilà certainement des avis bien sages & bien dignes d'un honnête homme; oui sans doute: mais un pere payen disoit la même chose à ses enfans. Pourquoi la Religion n'entre-t-elle pour rien dans ces instructions, qui sont très-belles d'ailleurs? Pourquoi ne pas dire: mon Fils, ayez la crainte de Dieu & gardez ses Commandemens, car c'est en cela que consistent tous les devoirs & tout le bonheur de l'homme. Quelque riche que vous soyez, vous serez véritablement pauvre si vous n'avez pas la grace de J. C. & quelque pauvre que vous puissiez être, vous serez riche si vous vivez dans sa foi, sa crainte & son amour. Avec J. C. ceux qui vous paroissent les plus malheureux ne sont point à plaindre; sans lui on ne sçauroit trop plaindre ceux qui paroissent les plus heureux. La plus haute science, sans J. C. n'est que ténèbres, & ne produit que l'orgueil; la vraie science est de connoître J. C. si vous le connoissez bien, vous serez tel que vous devez être; vous sçaurez tout ce qu'il est nécessaire de sçavoir, parce qu'en lui sont renfermés tous les trésors de la science & de la sagesse. Attachez-vous donc à J. C. mon enfant, & ne rougissez jamais de lui appartenir. Vous trouverez dans le monde des maximes, des préjugés, des usages absolument

contraires à son Evangile : je vous en prévient ; mais sçachez que ces maximes sont des menfonges , ces préjugés des erreurs , ces usages des abus , que tout doit céder à l'Evangile , que tout doit plier sous la loi de J. C. & se réformer sur elle. Fuyez donc , mon Fils , fuyez la société des libertins & des impies qui sont ennemis de la croix de J. C. Gardez-vous de compter ni sur votre vertu , ni sur vos forces , & souvenez-vous qu'il n'y a pas de vraie vertu là où il n'y a pas de piété en J. C. que sans lui nous ne pouvons rien , & que , dans l'ordre du salut , nous ne sommes rien de bon sans sa grace. Soyez charitable envers les pauvres , parce qu'ils sont les membres de J. C. soyez affable , obligeant , officieux envers tous les hommes , parce que nous sommes tous freres en J. C.

*S. Aug. l.  
29. de Civ.  
Dei. c. 4.*

Et vous , ma Fille , si vous voulez vous préserver de cet esprit de vanité , de cette envie de plaire , de cet amour de la parure & des plaisirs , qui sont les défauts les plus ordinaires à votre âge & à votre sexe ; défauts qui conduisent presque toujours au vice ; jetez-les sur le Crucifix , c'est-là le vrai miroir des Chrétiens ; regardez-vous dans celui-là plus souvent que dans les autres ; vous y verrez les taches de votre ame , vous y apprendrez à l'orner des vertus chrétiennes. Lisez l'Evangile plutôt que les Romans , & soyez plus curieuse de vous rendre agréable aux yeux de Dieu , que de paroître aimable aux yeux des hommes.

Voilà ce que j'appelle parler en Chrétien : j'en ai fait tout exprès l'application aux pere & mere , parce que les enfans parlent ordinairement le langage de ceux qui les instruisent. Tout dépend de l'éducation ; si on leur parloit le langage de l'Evangile , ils en prendroient le goût , & contracteroient peu à peu l'heureuse habitude de penser & de raisonner conformément à ses maximes.

Je me souviens à ce propos de ce que dit S,

Augustin, parlant de lui-même, au troisième livre de ses Confessions. Il avoit lu, long-tems avant sa conversion, les livres d'un payen, qui lui avoient inspiré l'amour de la sagesse. Je me sentoits dit-il animé d'un desir ardent de pratiquer les belles maximes que je trouvois dans ce livre : une seule chose me retenoit ; c'est que je n'y voyois point, ô mon Dieu, le nom de J. C. votre Fils. Ce nom divin avoit été gravé dans mon cœur, par votre miséricorde, dès mes plus tendres années ; j'en avois, pour ainsi dire, sucé la douceur avec le lait, de sorte que tous les livres de morale où je ne le trouvois pas, quoique très-bien écrits, quoique pleins de sagesse & de vérité, ne me plaisoient qu'à un certain point, & ne me ravissoient pas entièrement.

Bienheureux les enfans dont les pere & mere, à l'exemple de Sainte Monique, puisent dans l'Evangile toutes les leçons qu'ils leur donnent ! à qui l'on ne dit pas seulement, Soyez honnête homme ; mais soyez Chrétien, attachez-vous à J. C. sans lequel tous ces prétendus sentimens d'honneur ne sont que du pur orgueil, & ne peuvent jamais produire des vertus solides. Si les enfans étoient instruits & élevés de la sorte, l'esprit & le langage de la Religion seroient plus communs dans tous les états ; les vrais Chrétiens ne seroient pas si rares, & nous ne verrions pas ce que nous voyons tous les jours, des personnes d'ailleurs estimables & réglées dans leurs mœurs, qui au fond ne sont que d'honnêtes payens, & n'ont aucune vertu Chrétienne.

Mes chers Paroissiens, ayons J. C. dans le cœur, & il sera plus souvent sur nos levres. Pensons en Chrétiens, & nous parlerons en Chrétiens. Vous connoissez le proverbe : *de l'abondance du cœur, la bouche parle.* Lorsque nous aurons les mêmes sentimens que J. C. nous parlerons le

même langage. Cela ne suffit point. Parler en Chrétien, c'est peu; il y a des hypocrites qui ont le langage de la piété. Penser en Chrétien, ce n'est point assez; il y a des gens qui pensent très-bien & qui vivent très-mal. Agir en Chrétien, & se conduire en toutes choses suivant les maximes de l'Évangile, c'est le tout; c'est-là vraiment, connaître J. C. & croire en lui.

III.  
RÉFLEXION.

**E**T en effet, à quoi me sert de dire & de penser que les riches entrent difficilement dans le ciel; que la pauvreté, par conséquent, est préférable aux richesses; si je ne suis occupé d'ailleurs; qu'à amasser de l'or & de l'argent, qu'à joindre maison à maison & acheter terres sur terres? A quoi me servira de penser que tout n'est que vanité, que la figure de ce monde passe, que c'est une folie d'y attacher son cœur & d'y mettre sa confiance; si d'un autre côté je ne travaille que pour m'avancer & m'élever dans ce monde? si je ne regarde jamais sans jalousie, ceux qui dans le même état où je suis, sont plus avancés ou plus riches que moi?

J'admire l'humanité profonde, le détachement, les mortifications, la patience des saints: quand je lis ce qu'ils ont souffert pour l'amour de J. C. je les estime bienheureux, j'envie leur sort, je voudrais avoir été à leur place: voilà de beaux sentimens: mais si avec ces beaux sentimens, je ne laisse pas de courir après tout ce qui flatte l'orgueil ou la sensualité; & d'éviter soigneusement tout ce qui afflige le corps, & déplaît à la nature; si les jeûnes de l'Église me sont à charge; si je fais les plus petites mortifications; si au moment de l'affliction je m'abandonne à l'impatience, quelquefois même au désespoir; si je me laisse aller à la tristesse, à l'abattement, au murmure, lors

même que je souffre pour la justice ; reconnoît-on dans cette conduite , quelqu'un qui fait profession d'être disciple de J. C. ?

Permettez-moi , mes chers Paroissiens , de vous dire librement ma pensée ; ne vous offenez pas de la vérité. Lorsque je vous vois ici assister à nos saints Mystères , écouter la parole de Dieu , chanter , ses louanges ; je dis , voilà des Chrétiens. Mais si je vous suis dans vos maisons ; si j'examine vos démarches & votre façon d'agir en toutes choses ; les Chrétiens disparaissent , & je ne vois presque plus que les ennemis de la Croix & de l'Evangile : l'ivrogne , l'impudique , l'avaire , l'envieux , le médifant , le vindicatif : au lieu du disciple de J. C. on trouve le disciple du monde , l'esclave du péché , le serviteur du diable.

Et certes , vous ne me persuaderez pas que vous croyez en J. C. lorsque , bien loin de régler votre vie sur son Evangile , vous ne consulterez en tout que vos intérêts temporels , votre plaisir , votre humeur , vos inclinations & cet amour mal-entendu dont vous êtes remplis pour vous-mêmes. Quand je vous verrai vous quereller , vous noircir , vous déchirer , vous piller , chercher à vous détruire les uns les autres , vous venger de vos ennemis , ne pas vouloir faire la moindre démarche pour vous réconcilier avec eux , refuser un bûcheau de bled à une pauvre veuve qui meurt de faim à votre porte , elle & ses enfans , tandis que vos greniers sont remplis en attendant la chère année : enfin quand je vous verrai aussi attachés à la terre , que si vous ne deviez jamais la quitter ; ne vous embarrassant pas plus d'éviter le mal & de faire de bonnes œuvres , que si vous n'aviez rien à espérer , ni à craindre après votre mort ; certainement , vous ne me persuaderez pas que vous croyez en J. C. que vous faites profession d'être ses serviteurs & ses disciples.

Les disciples de J. C. sont ceux qui désirent & s'efforcent , moyennant la grace , de suivre leur divin maître & de pratiquer les vertus dont il nous a donné l'exemple.

*Ep. 1.*

Ecoutez là dessus , & je finis , une belle pensée de Saint Grégoire de Nice , qui compare les Chrétiens à des Peintres. Chacun de nous , dit ce saint Docteur , est le Peintre de sa propre vie. Notre ame est comme la toile ; les vertus sont les couleurs ; J. C. est le modèle que nous devons copier ; cela est beau. De même qu'un Peintre a dans l'esprit , dans l'imagination & devant les yeux , l'objet qu'il veut représenter sur la toile , ainsi le Chrétien doit avoir dans toutes ses actions, les yeux continuellement fixés sur J. C. & comme le pinceau conduit par la main du Peintre , applique sur la toile , des couleurs semblables à celles qu'il trouve dans son modèle ; de même notre volonté , aidée par la grace , s'attachant à la pratique des vertus qui sont en J. C. s'efforce d'en exprimer l'image dans notre ame : de sorte que nous sommes plus ou moins Chrétiens , suivant que nous avons plus ou moins de ressemblance avec J. C. D'où il est naturel de conclure que si nous n'avons aucune ressemblance avec lui , nous ne sommes pas ses disciples ; notre foi n'a rien de plus que la foi des démons ; elle ne servira qu'à nous rendre plus coupables ; & les mauvais Chrétiens seront punis plus sévèrement dans les enfers , que les païens & les idolâtres.

Levez donc les yeux , mes Frères ; levez les yeux , & regardez J. C. l'Auteur & le Consommateur de notre foi. Dans quelque état que vous soyez placez , dans quelque situation d'esprit ou de corps que vous vous trouviez , quoique vous fassiez , quoique vous disiez , ou que vous pensiez ; regardez J. C. afin que vos pensées & vos sentimens , vos paroles & vos actions soient

formés , & pour ainsi dire moulés sur les pensées , les sentimens , les paroles , les actions de J. C. & alors vous pourrez dire que vous croyez en lui. Tout ce qui s'écarte de ce divin modèle , n'est digne que de réprobation. Le bien même que vous pourriez faire , si vous ne le faisiez pas en vue de J. C. ne seroit d'aucune valeur devant Dieu , & ne vous serviroit de rien pour la vie éternelle.

Mon Sauveur , mon adorable Sauveur ! je suis rempli de confusion , je me reconnois indigne de porter le beau nom de Chrétien , lorsque je compare mes sentimens , mon langage & ma conduite avec votre Evangile. Plus j'approfondis mon misérable cœur , plus j'y découvre des sentimens & des affections absolument contraires aux vôtres. Les humiliations sont un supplice pour moi ; les souffrances me sont insupportables ; la pauvreté n'a rien à mon goût , que de méprisable & de rebutant. Je pense comme le monde , & je parle , hélas ! comme lui , quoiqu'il prenne en tout & partout le contrepied de votre Evangile , ô mon Dieu ! Bien loin de vous avoir regardé comme le modèle que je devois suivre , je me suis conformé aux maximes de ce misérable monde que vous avez si hautement réprouvé par vos exemples comme par vos paroles. Si j'ai fait quelquefois des actions louables en elles-mêmes , j'ai plus souvent agi par raison ou par amour-propre , que dans la vue de vous imiter & de vous plaire ; de sorte que je n'ai pas même été Chrétien dans mes bonnes œuvres , parce qu'elles n'ont pas été animées de votre esprit.

Changez mon cœur , ô divin-Jesus , & réformez-en toutes les affections ; que je pense comme vous ; que je parle comme vous ; que toutes mes actions soient faites en vous. Quoique je dise ou que je fasse , ne me laissez point oublier que je suis Chrétien ; afin que dans toutes les occa-

fions , je pense , je parle , je me conduise en Chrétien ; & que vous étant uni par une foi vive, ô mon bon Sauveur, j'avance de plus en plus, avec le secours de votre grace , dans la connoissance de vos mystères & de mes devoirs. Que je vive de la vie de la foi , pour mourir de la mort des justes, & vivre ensuite éternellement avec vous dans le Ciel. *Ainsi soit-il.*

